

Histoire et patrimoine

Un « 303 » sur le Paléolithique est forcément mayennais « *L'homme de la Préhistoire et ses descendants – nous* »

Le n° 150 de *303 arts, recherches, créations – La revue culturelle des Pays de la Loire* (janvier 2018) propose un dossier sur la « Préhistoire » dans lequel la Mayenne occupe une place exceptionnelle avec des articles d'Alice Arnault, Stéphan Hinguant, Gwénéolé Kerdivel, Hervé Paitier, Romain Pigeaud... qui connaissent bien le département pour y travailler ou y avoir exercé à un moment leur activité.

Elle est conservatrice départementale des musées de la Mayenne depuis janvier 2017 : **Alice Arnault** ouvre le dossier, juste après l'éditorial de Romain Pigeaud, par un article sur le « musée de Préhistoire en Mayenne » qui a ouvert ses portes en mars 2017 dans la vallée de l'Erve. L'article est nécessairement consensuel. L'auteure insiste sur deux points : d'une part l'importance de la culture solutréenne dans tout le site (– 22 000 à – 17 000 ans) ; d'autre part l'occupation continue probablement dès le Paléolithique inférieur (avant – 300 000 ans) et jusqu'à la fin du Paléolithique (– 10 000 ans), « *même si les cultures successives sont inégalement représentées* ».

Avec **Hervé Paitier**, photographe en archéologie, chargé de recherche et d'opération à l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap), le lecteur découvre ce que les nouvelles technologies numériques peuvent apporter à l'archéologie. « *Beaucoup trop d'archéologues, avertit l'auteur, utilisent en amateurs des logiciels open source sans en exploiter toutes les possibilités* » – d'où des erreurs et approximations. Pour « illustrer » son article, le photographe prend l'exemple du traitement réalisé dans la grotte Mayenne-Sciences. Une autre application introduit l'article : on y découvre le dolmen de la Contrie, à Ernée, notamment avec une « vue en transparence ».

Jean-Paul Demoule, professeur à l'Institut universitaire de France, spécialiste de la protohistoire et de l'histoire de l'archéologie, de son rôle social et de ses constructions idéologiques, propose un essai sur les fantasmes collectifs que l'archéologie a véhiculés de tous temps. L'auteur a le souci de « territorialiser » sa réflexion : ainsi, il rappelle que « *la Mayenne recèle certaines des grottes ornées paléolithiques d'Europe situées le plus au*

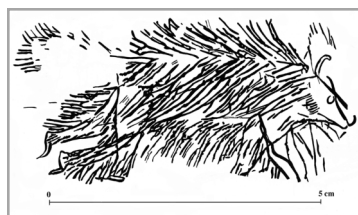
nord » (Mayenne-Sciences et Margot, à Thorigné-en-Charnie, et la Roche, à Louverné). Et les Mayennais ne s'en plaindront pas : une photo de l'entrée

de la grotte Margot illustre l'article ; ce n'est pas du « remplissage » puisque « *c'est l'une des premières grottes françaises aménagées pour la visite (dès 1861)* ». La gravure de la tête et de la crinière d'un rhinocéros laineux, découverte à la grotte Margot, est bienvenue, mais plus inattendue.

Marc Azéma, préhistorien et réalisateur de films documentaires, offre un article original sur « l'animation dans l'art paléolithique ». Selon lui, « *les animaux figurés sur les parois des grottes ornées ne sont pas de simples symboles dénués de vie : ils bougent, évoluent et interagissent* » – d'où l'émergence d'une narration graphique. Des artistes paléolithiques ont décomposé le mouvement selon deux processus. Tout d'abord, la superposition d'images successives. Ainsi, plus d'une cinquantaine de figures identifiées en France relèvent de ce processus. En Mayenne,



44 + 49 + 53 + 72 + 85 = 303... « 53 », cela représente 17 % de « 303 ». Dans ce n° 150 sur la Préhistoire, la Mayenne est plutôt bien servie !



Reproduction d'un glouton gravé sur un galet découvert dans la vallée de l'Erve

c'est le cas d'un glouton gravé qui possède trois paires de pattes, a priori pour figurer le mouvement. Découvert à Saulges, il est exposé au Carré Plantagenêt, au Mans.

L'autre processus est la juxtaposition d'images successives – mais les représentations sont ici plus rares.

Romain Pigeaud, qui a dirigé l'étude des grottes ornées en Mayenne, réalise une synthèse actualisée sur l'art préhistorique à travers la reproduction des formes animales (entre – 40 000 et – 9 000 environ). L'auteur met l'accent sur quelques caractéristiques : l'artiste ne représente pas tout ce qui l'environne, mais uniquement certaines espèces animales ; en outre, les animaux ne sont pas reproduits complètement ; parfois, il n'y a que la tête et le poitrail. Par ailleurs, l'artiste modifie les différentes parties du corps « *en taille, en forme et en volume* ». Il les étire, les compresse, les déstructure, mais l'ensemble reste harmonieux comme en témoignent les animaux représentés dans Mayenne-Sciences. Mais les artistes paléolithiques savent aussi styliser les formes animales, voire les exagérer...



Les peintures de Mayenne-Sciences illustrent les caractéristiques des formes animales

Céline Bemilli, docteure en Préhistoire, est archéozoologue, ingénieure de recherche à l'Inrap. Elle pose la question : que mangeaient les Hommes du Paléolithique ? L'auteure pense que l'Homme « *a probablement eu à l'origine une alimentation majoritairement frugivore, et son passage à un régime davantage carné a dû se faire progressivement* ». Céline Bemilli précise les méthodes auxquelles les archéologues peuvent recourir pour reconstituer l'alimentation de l'Homme du Paléolithique. Et de conclure sur les apports des sites ligériens à la connaissance des comportements de subsistance. Là encore, les sites de la vallée de l'Erve sont mis en avant. La grotte de la Chèvre a l'inconvénient d'avoir été fouillée anciennement alors que son occupation remonte aux périodes reculées de la Préhistoire. Au moins la présence de certaines espèces (comme le tigre à dents de sabre) est-elle avérée. Toutefois, c'est pour le Paléolithique supérieur que la vallée de l'Erve est très riche, grâce notamment aux fouilles récentes dans la grotte Rochefort : « *Les restes des espèces chassées et exploitées nous donnent une vision large de l'environnement et des espèces que les Hommes ont pu côtoyer* ». Et même, des restes de saumons évoquent une activité de pêche...

Claudine Cohen, philosophe et historienne des sciences, apporte de « *nouveaux regards sur les femmes préhistoriques* ». Difficile de traiter cette ques-

tion sans souligner que la réflexion sur les femmes a longtemps relevé des fantasmes et des lieux communs ! Ainsi, l'auteure rappelle que le XIX^e siècle a imposé « *tour à tour l'image d'une femme violente, sexuellement agressée, et celle d'une créature passive et soumise, à peine vêtue, entourée de multiples bambins* »... Là encore, l'archéologie questionne aujourd'hui la place et le rôle des femmes dans les sociétés de la Préhistoire. Pas de vestige humain fossile dans les Pays de la Loire, et donc... en Mayenne. Par contre, les chercheurs peuvent laisser libre cours à des hypothèses sur des empreintes de doigts dans la grotte Mayenne-Sciences, et aussi sur des figures féminines schématiques dans la grotte Margot... Difficile d'en dégager des certitudes, mais comme le souligne l'auteure, « *peu à peu se dessine la possibilité de formuler des hypothèses neuves sur les rôles féminins dans les sociétés paléolithiques* ». Cela autorise déjà à « *souligner l'importance des activités productives et créatrices des femmes* ».

Stéphan Hinguant, archéologue préhistorien à l'Inrap et chercheur associé au Centre de recherche en Archéologie, Archéosciences, Histoire à Rennes, réalise une synthèse sur « *les Solutréens de l'Ouest* ». Le chapeau de l'article précise d'emblée que l'une des grottes de la vallée de l'Erve « *recèle des vestiges inattendus, contemporains de la dernière glaciation, il y a 20 000 ans* ». Il n'en faut pas plus pour attiser la curiosité du lecteur. Les témoignages archéologiques du Solutréen sont extrêmement rares dans la moitié nord de la France. C'était sans compter sur la grotte Rochefort, fouillée depuis 2001, voire quatre autres cavités de la vallée, telle la grotte de la Dérouine qui a livré de surprenantes « *feuilles de laurier* », conservées au Mans : elles illustrent l'article du préhistorien qui s'interroge plus loin sur leur fonction. Pour la grotte Rochefort, Stéphan Hinguant évoque les preuves des diverses activités pratiquées dans la cavité, et même les preuves d'une « *fréquentation intense des lieux* ». La vallée est climatiquement protégée, mais l'environnement est rude. On le sait notamment par les ossements retrouvés : aux côtés des rennes et des chevaux, on trouve le bouquetin alpin ou l'ours brun, mais aussi le mammoth et le rhinocéros laineux, le bison et le lynx... Stéphan Hinguant insiste également sur les plaquettes gravées qui « *sont une autre composante, et non des moindres, de la culture matérielle solutréenne de la grotte Rochefort* ». Le préhistorien précise que « *plusieurs pièces remarquables portent des éléments graphiques identifiables* », comme des profils d'animaux ou des figurations anthropomorphes, mais aussi des tracés plus abstraits ou d'apparence incohérente, « *même si leur intentionnalité est évidente* ». Ces pièces peuvent côtoyer des fragments ou côtes complètes, ou même un fragment de défense portant des incisions parallèles et équidistantes « *sans lien avec des pratiques de boucherie et faisant manifestement appel au monde symbolique de ce groupe solutréen* ».

Gwenolé Kerdivel, docteur en archéologie et archéologue bénévole, a notamment effectué en Mayenne une « *prospection thématique avec fouilles sur l'emploi de la*

dolérite durant le Néolithique ». Il dispose de quatre pages (illustrations comprises – dont le dolmen des Erves, à Sainte-Suzanne) pour dresser « un état du Néolithique dans les Pays de la Loire » entre 5 500 et 2 500 environ. Le Néolithique, souligne l'auteur, est « *avant tout une période de changements importants dans le mode de vie des populations et dans leur rapport à l'environnement* » (domestication des plantes et des animaux, utilisation de la céramique comme contenant, déforestation ponctuelle, sédentarisation progressive, extraction de roche et d'argile...). La Mayenne et sa vallée de l'Erve n'ont plus le monopole du peuplement. Les multiples références de l'auteur concernent toute la région des Pays de la Loire. L'auteur traite surtout de l'évolution des monuments mégalithiques funéraires, d'où quelques références mayennaises (Lassay-les-Châteaux, Sainte-Suzanne, Ernée...).

Dans le prolongement, **Roger Joussaume**, archéologue, et **Jean-Paul Cros**, médecin anthropologue, s'intéressent aux divers monuments mégalithiques dans les Pays de la Loire, dès le début du V^e millénaire et jusqu'au milieu du III^e : menhirs ou pierres dressées, et dolmens ou chambres funéraires à l'intérieur d'un tumulus. Les auteurs effectuent une typologie des différents mégalithes funéraires dans les Pays de la Loire. Pour les dolmens à entrée latérale dans un tumulus allongé, le Petit-Vieux-Sou, à Brecé, sert de référence, et pour les dolmens en allée couverte dans un tumulus allongé, c'est l'allée couverte de la cote 197, à Vautorte. Les auteurs précisent que ces types de monument n'apparaissent qu'à la fin du Néolithique, au III^e millénaire avant notre ère.

Jean-Loïc Le Quellec, anthropologue et préhistorien, publie un article sans aucune référence à la Mayenne –



Le Petit-Vieux-Sou, à Brecé

c'est, à cet égard, le premier du dossier. Sa « longue histoire des légendes », à partir d'un exemple angevin, n'en est pas moins intéressante ! Il montre que les légendes s'ancrent en des lieux bien définis (un château par exemple), mais qu'« *elles sont par nature migratrices et témoignent moins d'une histoire locale que de la longue itinérance de l'humanité* ».

Pascal Semonsut, docteur en histoire, membre de la Société préhistorique française et de l'Association pour le développement de l'Histoire culturelle, apporte la dernière contribution du dossier. Rien de local, mais un angle tout de même bien original : celui de la mise en scène de la Préhistoire, au XIX^e et au XX^e siècle, pour le grand public et à travers l'école, l'art et la fiction. Pour l'auteur, ces représentations de la Préhistoire se veulent porteuses « *d'optimisme et de confiance en l'avenir* ».

Ne surtout pas fermer la revue sans avoir lu ces deux derniers articles : ils sont riches d'enseignement...